

François MOREL
C'EST AUJOURD'HUI QUE JE VOUS AIME
Les Editions du Sonneur,
Collection *ce que la vie signifie pour moi*, Paris, 2018

François MOREL est bien plus qu'un humoriste, c'est un poète. Et un philosophe aussi. C'est-à-dire qu'au fond, il se comporte comme un être humain : il a besoin et de (sou)rires et de beauté pour affronter l'existence, et sa fin promise.

C'est dans une collection, qui emprunte son titre à un texte de Jack LONDON, que le verbatim d'un prochain spectacle est publié. Ce texte, il est venu le rôder à Nîmes il y a peu de temps, après y avoir interprété son « Hyacinthe et Rose », un autre de ses textes-spectacles qui traitait de l'amour, mais plus proche de l'autre extrémité de la vie.

« *C'est aujourd'hui que je vous aime* » rappelle à tous ceux qui l'ont si soigneusement oublié la difficulté pour un enfant d'être confronté à l'apparition en lui du sentiment amoureux. Hésitations, désirs, ambivalence, curiosité plus ou moins saine et malsaine, romantisme, peur et envie, jalousie et désespoir... un monde de sentiments pas toujours avouables, de sensations sans vocabulaire, bien loin du consentement contractuel entre « adultes » tant prisé de nos jours.

La perversion polymorphe qu'évoquait FREUD, faisant scandale en osant parler de sexualité infantile, est là poétiquement décrite, au plus près du vécu, faisant d'une personne mille personnes contradictoires, ce qui nous vaut un pluriel pour un singulier.

Avec toute l'ambiguïté que le mot « sexualité » induit car toujours lu avec des yeux d'adulte informé, et déjà de l'autre côté de l'inconnu. Mais qu'est-ce que la sexualité vue du côté de l'enfant ? Des plaisanteries plus ou moins graveleuses échangées entre adultes, des allusions incompréhensibles à quelque chose qui semble à la fois désirable et interdit, banal et extraordinaire, promis pour un plus tard jamais précisé... un mystère que les grandes personnes présentent comme biologique, anatomique, ce qui oriente la curiosité vers les livres de médecine et de science, ce qui laisse totalement sans réponse la question du désir et des sentiments, réduisant poliment la sexualité à une question de reproduction de l'espèce et à l'imagerie des différents organes dévoués à cette tâche.

Face à la curiosité légitime de l'enfant, l'adulte n'a à proposer que son ignorance finalement. Entre la science anatomique et la pornographie en libre accès, pas grand chose qui réponde à la confusion des sentiments de l'enfance que ces réponses stéréotypées de soit disant grandes personnes. A l'embarras de celui qui aborde ces territoires inconnus répondent les embarras de ceux qui ne savent comment lui en parler. Mais peut-on même en parler sans tomber à côté ? La maladresse est de mise, au sens le plus proche du mot : comment en effet faire parvenir un message à quelqu'un dont l'adresse, le lieu où il habite, nous est inconnu autant qu'à lui-même ?

Est-ce à cause du refoulement massif du flou et des difficultés de ces âges que les systèmes politiques ne nous parlent que d'humains déjà développés, supposés nés adultes, matures, rationnels et responsables ? A moins qu'ils ne considèrent l'homme ordinaire que comme un éternel enfant qu'il faut soumettre plus qu'éduquer, encadrer plus que guider, et asservir plus que responsabiliser ?

François MOREL vient ainsi, comme souvent il le fait, raviver des souvenirs pas si lointains, mais que le jeu social habituel nous fait l'obligation de mettre de côté, derrière le masque de l'adulte que nous devons être, sorti définitivement de l'enfance.

Il y a ainsi bien des enfants abandonnés qui errent dans nos mémoires.